

noémi  
lefebvre

cales



poétique  
de l'emploi

DU MÊME AUTEUR

*Aux Éditions Verticales*

L'autoportrait bleu, 2009

L'état des sentiments à l'âge adulte, 2012

L'enfance politique, 2015

*Chez d'autres éditeurs*

La vie comme ça, *Joca Seria*, 2017

poétique de l'emploi



noémi lefebvre

# poétique de l'emploi

verticales

Illustration de couverture :  
Philippe Bretelle

© Éditions Gallimard, février 2018.

Le vent était au nord et les avions tournaient, les magasins étaient ouverts à l'amour de toutes choses, les militaires par quatre et la police par trois patrouillaient dans la rue.

Il n'y a pas beaucoup de poésie en ce moment, j'ai dit à mon père.

J'ai dit ça comme une impression ou peut-être un avis et pas comme une idée, enfin rien qui s'impose, c'était pour que mon père apprécie avec moi quelque chose d'amusant dans cette ambiance nouvelle, il faut dire que j'étais sous l'influence de livres et l'empire de la drogue, j'avais fumé en lisant Klemperer et j'avais lu Kraus en mangeant des bananes et relu Klemperer en refumant pas mal, son journal en entier et surtout *LTI, la langue du III<sup>e</sup> Reich*, dans Klemperer j'avais fixé longtemps sur un seul instant de tout le III<sup>e</sup> Reich, dès le début, en fait, résumé par une phrase que j'ai lue et relue pour saisir

l'amplitude, *Il règne en ce moment quelque durcissement qui influe vraiment sur tout le monde.*

Mon père était dans son 4 × 4, assis noblement au-dessus de l'ordinaire, il réglait son rétro à sa hauteur de vue, il dirigeait en même temps un concerto en *do* dièse mineur, il codait des résultats de séquençage du génome, il discutait des fondements de la valeur, il retournait la terre avec des paysans de l'Ardèche, il rédigeait son essai sur la philosophie scholastique, il rendait visite à des enfants cancéreux, il sauvait des humains de la noyade en Méditerranée, il regardait la télé en caleçon, il donnait son sang universel, il se coupait les ongles en lisant du Sophocle, il était digne et beau, finalement il a dit

— Comment peux-tu savoir s'il y a de la poésie ou pas, beaucoup ou pas beaucoup? Tu veux mesurer la quantité de poésie mais sais-tu au moins ce qu'est la poésie?

— Peut-être pas, Papa

— Et même si des experts en poésie pouvaient évaluer un taux de poésie et constater une tendance à la baisse, comment peux-tu établir que cette baisse tendancielle du taux de poésie a un quelconque rapport avec ce qui se passe en ce moment?

— Je ne peux pas, Papa



— Tu ne crois pas que c'est un peu déplacé de parler de poésie justement en ce moment ?

— Si, Papa

— Est-ce qu'il n'y a pas des problèmes plus urgents ?

— Oui Papa

— L'archiduc François-Ferdinand, après avoir tué pas loin de 300 000 bêtes plus ou moins féroces dont des milliers de mouettes et quelques centaines de kangourous, a emmené tout le monde à la guerre mondiale en se faisant lui-même tirer comme un lapin. Et toi tu t'inquiètes de la poésie

— Je ne m'inquiète pas, Papa

— La poésie qu'est-ce que ça peut bien faire alors que des dingues remplis de haine mondiale se font sauter le buffet en plein milieu des foules ?

— En effet, Papa

— Alors que les guerres lointaines arrivent à nos portes ? Alors que l'Europe est assaillie par le doute et les dettes de la Grèce ?

— Ça aussi, Papa

— Est-ce qu'il ne faut pas avant tout sécuriser cette Liberté dont nous avons besoin pour exercer nos droits fondamentaux, dont le droit, par exemple, de faire de la poésie si ça nous chante ?

— Mais c'est qui, nous, Papa? De qui tu parles? Des habitants d'ici? Des amis de la patrie? Des citoyens moyens?

— Réfléchis par toi-même!

S'il voulait dire que tout était devenu grave et que par conséquent la poésie on s'en foutait pas mal, j'étais assez d'accord vu que les poètes m'emmerdent pour la plupart, j'aurais donc préféré ne pas en discuter mais mon père commençait seulement à s'amuser avec sa mauvaise foi d'unité nationale tout en feuilletant *Le Progrès de la bonne ville de Lyon*.

— Comment peux-tu prétendre, alors que la police et l'armée veillent sur la Liberté, que la poésie manque? N'est-ce pas la preuve d'une sale mentalité carrément défaitiste?

J'avais la faiblesse d'imaginer que la poésie serait la liberté de dire n'importe quoi quelles que soient les atteintes à la République et les menaces qui pèsent sur la Démocratie, je défendais ce point de vue complètement infondé et sans aucun rapport avec l'actualité des temps qui ont changé, alors que c'était la Liberté, justement, m'expliquait mon père sur le ton habituel de ses cours magistraux, oui, la Liberté même du fronton des écoles et de toutes ces antiques institutions d'ici qui était menacée par les ennemis de la Civilisation, bref de

l'Occident et donc de l'Europe, voire de la République et d'abord de la France, ce qui voulait dire...

— Ça veut dire quoi, Papa?

Lui: Ça voulait dire que les poètes avaient des devoirs nouveaux, qu'ils étaient eux aussi mis à contribution, écriraient désormais dans le cadre sacré de la défense nationale de l'Europe libérale, ça voulait dire que la poésie était priée de défendre librement la liberté de l'économie de marché et d'abord de la France dans la course mondiale du monde mondialisé, alors si je préférais m'en tenir à cette impression vague et sans aucun fondement du manque de poésie, si je préférais m'accrocher à une conception romantique et dépassée de cette non-profession inutile et sans le moindre avenir, c'est que j'étais moi-même, comme je devrais bien me l'avouer un de ces jours, une pauvre merde, non? Est-ce que tu peux pas dire simplement à ton père que tu es dans l'angoisse de trouver un travail?

— Si, c'est vrai

— Est-ce que tu peux pas dire que plus tu t'angoisses de trouver un travail et plus tu t'angoisses d'avoir un travail si jamais tu en trouves, tout en angoissant de ne pas en trouver?

Je regardais les gens qui traversaient Bellecour, la statue de Louis XIV influençait l'espace, l'histoire pèse des tonnes. La nature nous manque.

— Ça sent le tilleul, Papa. Tu sens ?

— Parles-en plutôt à tes amis poètes, ça les intéressera

— J'ai pas d'amis, Papa, ni poètes, ni personne

— Et voilà, la plainte, la plainte, la plainte.

Et mon père a planté ses talons dans les flancs de son pur-sang tout terrain dont le prix dépasse l'entendement des classes moyennes, il a disparu au grand galop pendant environ trente secondes. Le temps que je me roule un pétard monofeuille. Depuis peu je limite. J'ai trouvé une méthode qui permet de développer les effets sans charger, il faut se concentrer pour se déconcentrer et sentir les idées dans un champ de betteraves. Des corbeaux marchaient sans ordre de personne, les nuages filaient leur ombre fragmentée sur les bois et les plaines, des topographies encore inconnues s'en allaient mourir dans l'œil des satellites et l'air lourd effaçait les milliards de voix transportées sans bruit au long des extensions infinies de la wifi, l'opinion et la foule, la foule et la masse, la masse et les masses, les masses et les classes, à quoi bon y penser si ton père s'en va, comme au temps des trois ordres, à cheval en bagnole dans ta cervelle informe ? La catégorie socio-professionnelle n'a

pas de réalité, la résistance est une notion d'électricité, le vocabulaire s'aveugle, le sujet est surveillé, le verbe ne fait rien, le complément est à ceux qui peuvent se le payer, oh j'aimerais bien manger quelque chose qui me cimente, des bananes ou des patates ou une platée de pâtes et boire du lait à la paille ou serrer une vache dans mes bras, une petite à ma taille avec des yeux mouillés, le tout dans une prairie de boîte à camembert, j'irais sur des chemins ronds et pasteurisés avec une rivière claire et des saules penchés, le dernier endroit où se demander s'il y a de la poésie ou non en ce moment.

- Allez, je plaisantais
- J'ai bien compris, Papa.

Les vélos, les vieux, les enfants, la technologie, le printemps, tout ça ne procure même pas de sentiment d'avenir.

- En réalité que tu parles de poésie ou d'autre chose, je dois te dire que ça n'a aucune importance
- Évidemment, Papa

- Car tu n'as aucune importance
- Je sais

— Ta vie n'a pas d'importance, l'Univers n'a pas d'importance, les détenteurs de la violence légitime ont

toute l'importance et les conséquences de l'importance de ces irresponsables sont si considérables que tout ce que tu peux dire n'est vraiment rien du tout

— Merci Papa, je sais déjà tout ça, tu me l'as dit cent fois et chaque fois ça me donne envie d'aller me faire mourir.

Mon père a souligné mon état dépressif, il a théorisé sur la banalité du mal de vivre qui se répandait d'abord parmi les individus qui ont tout pour être heureux alors que d'autres n'ont rien et sont quand même heureux, mais comme les problèmes de psychologie n'ont jamais été de sa compétence, il est allé se commander des sushis et boire du saké et chanter *Let it be* dans un karaoké avec des chouettes filles pas trop chères et marrantes ou je ne sais qui de payé pour la bonne compagnie, bref quand il est revenu il était mieux luné.

— Maintenant je t'écoute.

Je ne savais pas quoi dire, en vérité je n'avais rien à dire, je cherchais sans doute une raison de me faire du mouron, comme je m'en fais toujours, ou de la bile, comme je dois bien l'admettre, parce que tout va bien entre les magasins, les gens ont l'air normal, il y a bien cette mode du treillis et l'armée qui s'emmerde à marcher trop doucement quand on n'a que vingt ans mais ça n'a pas l'air d'être pour autant la RDC ou la Syrie ou

le Pakistan ou le Soudan, bien que pas non plus tout à fait la Suisse.

— Est-ce que c'est la guerre Papa?

— Qu'est-ce qui te fait dire ça?

— Je sais pas, tous ces militaires devant les magasins

— Alors c'est la guerre

— Mais les gens font les soldes

— Alors c'est pas la guerre

— Des policiers vérifient les sacs à main et les identités

— C'est que c'est la guerre

— Mais il n'y a pas de blindés ni de bombardements sur la bonne ville de Lyon

— C'est pas la guerre, alors

— Il y a des troupes au sol

— Alors c'est la guerre

— Mais il n'y a pas de batailles

— C'est que c'est pas la guerre

— Les gens ont peur, Papa

— Parce que c'est la guerre

— Je me demande si la tenue félin ignifugée camouflage réglementaire, au centre-ville de la bonne ville de Lyon, n'est pas une erreur stratégique. Si c'est pour se fondre dans le décor urbain en tout cas c'est raté

— C'est que c'est pas la guerre

— Je suppose que l'armée doit se montrer pour la sécurité?

— Parce que c'est la guerre

— D'où le camouflage de combat qui défile à la mode de la saison prochaine?

— Parce que c'est tout de même pas la guerre

— Mais partout il y a des affiches sur l'armée qui recrute, l'armée c'est pour la guerre, non?

— Tu devrais t'acheter un sandwich au poulet. Et prends-moi un smoothy à la fraise.

Rue Victor-Hugo, des gens distribuaient des tracts, c'est une rue commerçante, il y a toujours des prophètes pour annoncer la bonne nouvelle des prix sacrifiés et des produits miracle, c'est une mission sur Terre qui rapporte presque rien, l'essentiel est d'y croire, ces prophètes ont le sourire de l'économie de marché sinon ils sont virés, c'est la servitude du travail volontaire à ce qu'il paraît, c'est pourquoi je leur dis toujours bonjour



poliment, non merci sans haine et bonne journée sans reproche. Pourtant j'ai remarqué, mon père aussi, que le sourire d'une fille qui venait vers moi était bien trop radieux pour être celui de la gueule de l'emploi. Il n'y avait pas de signe ostentatoire, mais quelque chose de mesuré dans sa façon de sauter sur les passants indiquait l'énergie des profondeurs obscures.

— Ce sont des fascistes, a dit mon père.

— Vous êtes des fascistes! J'ai dit par mon père à la fille.

— Non on est pas des fascistes, a répondu la fille sans s'offusquer, comme si elle s'attendait à cette remarque tout de même insultante quand on est pas fasciste, elle n'avait pas l'air de trouver ça bien grave et en effet il n'y avait pas de quoi fouetter personne. C'était simple et de bon sens, populaire et tout bête, ce qu'elle donnait à lire aux innocents passants: *on est chez nous*, c'est tout.

— Elle est médiatrice culturelle dans la hiérarchie du fascisme d'ici, c'est les pires, il faut les insulter. Mon père s'est retourné, il a crié: fascistes!

— Fascistes! j'ai répété après lui, moins fort, quand ils étaient trop loin.

Comme je n'avais rien d'autre à réfléchir d'urgent, je me demandais ce que voulait dire *chez nous*. Peut-être que *chez nous* était ce carrefour où nous étions, entre la pharmacie, le Crédit agricole, l'épicerie arabe et la boutique de fringues, ou toute la rue piétonne.

- Sans doute, a dit mon père
- Au-delà de la rue? Alors le quartier, la ville, la France, l'Europe...
- Sans doute...
- Et en toute logique aussi la planète Terre...
- Sans doute, sans doute...

Mon père dit sans doute quand il doute, c'est une façon de me faire douter en exprimant la sobre et sage inquiétude que dégage parfois, dans une ambiance nouvelle, la lucidité de ces esprits rares qu'on appelle critiques. Comme je reviens souvent à mon cas personnel, je me demandais si *on est chez nous* me comprenait aussi, je me demandais si la fille voulait dire qu'elle était chez nous chez moi, et qui n'y était pas, chez nous, avec elle, chez moi, si c'étaient des gens de cette planète Terre ou des extraterrestres, je me demandais si être chez soi veut dire prendre ceux qui n'y sont pas pour des extraterrestres, par exemple des Martiens mais ça n'existe pas. Mon père a levé un doigt, il a cité Tchouang-tseu puis, arrivé au milieu de la place Ampère préalablement vidée de la mendicité grâce au zèle délateur des habitants du

quartier historique de la milice et du catholicisme, il a proclamé que si la question était *qui était chez nous* elle avait une réponse, c'était *on* qui y était. Et ajouté que si la question était *où était chez nous* elle avait aussi sa réponse, c'était *là où était on*. D'accord, j'ai admis, mais on ne savait pas qui était *on* ni pourquoi c'était *chez nous* qu'*on* était. Qu'est-ce qu'ils entendent par là ?

— Ils entendent que tu dois entendre les sous-entendus. Ils entendent que tu dois sous-entendre avec eux ces sales sous-entendus.

Je marchais en silence.

Mon père tenait son 4 × 4 à la longe, c'est agréable quand il est descendu et qu'il marche à petit pas à côté de sa bête.

— Il y a quelque chose qui me fait peur, Papa

— Quoi ?

— Cette fille, en fait, je me dis, elle est le résultat d'une éducation...

— Je ne sais pas de quoi tu parles

— Si je peux me permettre, sans vouloir juger personne, d'une manière tout à fait générale et sans aucun rapport avec toi ni moi ni cette histoire entre nous dont je n'ai pas du tout l'intention de parler...

— Vas-y, dis-le, je t'en prie  
— Tu ne vas pas te foutre en colère?  
— Bien sûr que non  
— L'éducation commence par le milieu, voilà ce que je me dis

— Il faudrait savoir ce que c'est que le milieu. C'est quoi un milieu, est-ce que tu peux dire ce que c'est qu'un milieu? Qui parle de milieu?

Là je ne trouvais rien.

— Qui a jamais fait une étude sérieuse de cette notion de milieu?

— J'en sais rien, Papa

— Personne. Sinon moi. Et voilà ce que je dis en connaissance de cause: il y a deux milieux, un milieu qui n'est pas fréquentable, et un autre milieu qui ne l'est pas non plus

— Mais il y a le milieu du milieu, je ne dis pas partout ni en tous temps, mais dans certains milieux perpétués par une éducation, et ce milieu est encore et toujours traditionnellement fondé sur...

Là mon père s'est mis à tourner comme un fauve, il foutait des coups de pied dans mes deux hémisphères,